

## « La ruche de subtilité »

J'ai rencontré Pierre Mabilles voilà longtemps déjà. Le souvenir de cette rencontre est associé au bleu, au bleu de certains de ses tableaux accrochés aux murs de sa galerie. Il y avait d'autres couleurs, je m'en souviens mais, aujourd'hui, le bleu domine, un bleu très présent sur la surface de la toile, un bleu de mer plus que de ciel ou bien de ciels immaculés où le bleu enivre.

Il ne s'agissait pas de monochromes, malgré cette impression qui demeure, mais de toiles figuratives, parce qu'un peu partout dans la peinture, surgissaient de « plis », « d'accrocs », de « déchirures », des formes d'hommes, de végétaux, d'animaux qui signifiaient le monde ou ses représentations au sein de cet océan de couleur.

L'impression était ambiguë. J'avais le sentiment d'une présence abstraite alors que cette présence même ménageait, comme par des interstices, les signes d'un univers où les figures jouaient un rôle essentiel car elles manifestaient la diversité des règnes, leurs énergies qui étaient à la fois la quête et la source de cette peinture ainsi qu'il en est chez Henri Matisse.

Pierre Mabilles utilisait ces figures pour nous dire, me semble-t-il, qu'il avait besoin d'elles, besoin du monde pour peindre. Il les inventait pour faire *se toucher* la peinture et le monde dans cette relation qui les métamorphose en une forme qui n'a plus besoin ni de l'une ni de l'autre, car exprimant, au-delà des grammaires, ce qu'on appelle une vision du monde en une forme désormais abstraite ne se comprenant plus comme la conséquence d'un compromis, une résultante mais comme l'expression, singulière et sans mot, de l'espace et du temps du peintre c'est-à-dire de sa pensée.

Malgré les éléments composites c'est cette forme, dès le début du travail de Pierre Mabilles qui indiquait l'ouverture au sens. Cette forme qu'il cherchait à atteindre, c'est toujours elle qu'il chasse jusqu'à cette période où, elle se condensa dans une figure géométrique, fine et pointue ? Une lentille ? Une amande ? Un nuage ? Une embarcation ? Avant tout une abstraction, *sans langage préalable*, une forme avancée pour entrer dans le monde c'est-à-dire en devenir un acteur, pour s'y lier et s'y délier, pour le comprendre et le penser, pour y établir son camp et, plus encore, pour s'en servir comme d'un outil afin d'éprouver, d'exprimer le foisonnement des rapports, des échos qu'elle entretient avec la réalité.

Pierre Mabilles abandonne donc, de façon radicale, la multiplication des représentations, le principe de toute représentation pour ne plus utiliser que cette forme courbe, issue de deux arcs de cercle, acérée en ses extrémités. Cette forme devient sa forme puis la nôtre que nous manipulons.

Par ce choix d'une pratique de synthèse et de répétition Pierre Mabile pose la question de nos relations aux formes, aux langages, aux contradictions de la chose vue et, au-delà, à ces sentiments indécis où imaginant une forme nous avons la certitude de signifier notre rapport au monde. « Vivre c'est défendre une forme » disait Hölderlin, peut-être voulait-il dire que ce qui préexiste et nous attache profondément à la matière, est une forme que chacun de nous portons et qui nous porte vers le monde, de telle manière qu'elle révèle notre position dans l'univers et la conception que nous en avons.

La forme, me semble-t-il, précède toute chose. Dès que nous commençons à « être » elle se concrétise. Nous la créons, la façonnons jusqu'à ce que nous la reconnaissons comme part de nous-mêmes. D'elle vient la nomination puis les nominations qui complexifient son rôle et son usage.

Sans pouvoir le prouver, je crois qu'elle anime notre intelligence du monde, elle est d'abord intuitive, fragile et spontanée au début de notre parcours mais nous ne cessons de la retrouver à la maturité comme à la fin quand nous avons compris que la pensée logique, la pensée descriptive, la pensée dans son état relationnel nous mènent à des limites successives que nous pouvons franchir jusqu'à constater l'échec de ces modèles pour la véritable analyse du réel. Ainsi réduit à un certain silence, notre attention est, avant tout, retenue par la genèse et l'émergence de cette ou de ces formes nous permettant de croire qu'à travers elles, peut être compris, concrètement, le mouvement de la vie et la place que nous occupons en son sein. Par la singularité des formes qu'il produit, l'artiste a un rôle privilégié dans cette conception de la pensée car il peut être celui qui donne corps, précisément, à ce mouvement d'interrogation du réel.

Ne sommes nous pas tous, à travers la frivolité ou la gravité, identifiables par la recherche de cette forme signifiante ? N'est ce pas l'expérience que nous propose Pierre Mabile : expérience de l'existence, expérience plastique, philosophique et poétique ?

Il pourrait nous l'offrir avec certitude, sérieux excessif ou répétition monocorde, mais il refermerait alors le monde qu'il désire *ouvrir*. Ce n'est pas sa manière faite de légèreté et d'une grande agilité dans l'art de la digression.

La forme essentielle qu'il utilise, précise et indéfinissable, a une signification à ses yeux, qu'il n'établit pas une fois pour toute mais qu'il cherche, sans cesse. A travers son retour obsessionnel comme à travers tous les sens qui s'y « accrochent », tributaires des perceptions, des projections, des interprétations des yeux d'autrui, de leurs langages et leurs situations dans l'espace. Elle est le contraire d'une forme monolithique, dogmatique. Elle est le réceptacle du vivant qui comme le montrent les aquarelles, les gouaches, ne cesse de lui attribuer des rôles et des scènes différentes.

Cet art de la digression, du jeu avec les virtuels est d'une grande richesse chez Pierre Mabilie car il l'alimente en permanence. Il est, par exemple, adepte des poèmes de listes chers à la poésie contemporaine qu'il applique à cette forme qui engendre poèmes écrits, visuels ou sonores. Conscient qu'elle stimule l'altérité, préoccupation importante dans son œuvre, il l'active en demandant systématiquement à ses interlocuteurs d'enrichir les états de cette forme par la photo, le lexique, le dessin... toutes les interprétations envisageables, avec lesquelles il imagine un dictionnaire : « un nid... une luciole... un baillon... un canoë... une braguette... une bouche... une feuille de jasmin... une feuille de sauge... une flaque... une flamme... une flûte... ». Grâce à ces énumérations se conçoivent des récits, dans ses dessins notamment, dont on peut convenir qu'ils concernent autant les récits épiques que psychologiques, érotiques, que méditatifs et ainsi de suite...

Suivant l'œuvre de Pierre Mabilie, depuis la période où il utilisait des répertoires de figures, où s'imaginaient des dialogues avec Osvaldo Licini, jusqu'à celle abstraite où des dialogues sont entretenus avec les travaux de Philip Taaffe ou encore avec une certaine abstraction de la jeune génération suisse ou française, je suis frappé par le fait que grâce à sa peinture -mixant construction rigoureuse et liberté de digression- Pierre Mabilie affirme, chaque jour d'avantage, une oeuvre où l'abstraction ne fait pas l'impasse sur le monde, l'existence du sujet mais, au contraire, les retrouve sans cesse, les garde en ligne de mire du regard pour, comme il l'écrit, mettre en pratique « plusieurs dispositions (...) plusieurs assemblages relations (...), plusieurs accidents plusieurs analogies (...) plusieurs possibles plusieurs histoires (...) ». Ce qui est, pour ce qui me concerne, un très bon programme pour développer une pensée qui serait toujours contemporaine, avide de vivre c'est-à-dire de risquer et d'inventer.

Olivier KAEPPELIN